

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Aurore Liang et les trésors de la Chine

Isabelle Crépeau

Volume 45, numéro 3, hiver 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/100879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2023). Aurore Liang et les trésors de la Chine. *Lurelu*, 45(3), 93–94.



(photo : Stephan Ballard)

Aurore Liang et les trésors de la Chine

Isabelle Crépeau

93

C'est en 2007 qu'Aurore Tianzhi Liang arrivait au Québec. Elle n'en est pas repartie et a décidé de s'installer ici. L'artiste, née à Pékin, a choisi l'art du conte pour tisser des liens entre sa communauté d'accueil et sa culture d'origine. On a pu la voir conter ses histoires dans le Jardin de Chine du Jardin botanique de Montréal, elle visite régulièrement les écoles et a été accueillie dans plusieurs festivals de contes. Elle s'est également employée depuis quelques années à mieux faire connaître ici l'opéra de Pékin, un art traditionnel chinois mêlant musique, danse acrobatique, théâtre et chant, où les costumes somptueux tiennent lieu de décor. Ce répertoire de plus de 1400 pièces s'inspire du folklore, de l'histoire et des légendes chinoises. L'opéra de Pékin est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO depuis 2010.

Pétillante, spontanée et charmante, Aurore a joyeusement accepté de me rencontrer à quelques pas de la salle de répétition où elle travaille sur ses plus récents projets. «Tu es bien sérieuse!» s'étonne-t-elle, d'entrée de jeu. Son rire cristallin ponctuera toute l'entrevue. Mais il ne faut pas s'y tromper, la voix enjouée et la gentillesse attentive d'Aurore cachent une femme d'une grande profondeur et une artiste d'une rigueur et d'une intégrité remarquables.

La route de la soie

Elle m'emporte avec émotion dans l'histoire qui est la sienne, et je tombe complètement sous le charme. «De trois à six ans, j'aimais déjà beaucoup les contes. C'est ma mère qui m'y a initiée. En Chine, la culture du conte est très importante. À l'école primaire, on organise souvent des concours de contes. C'est un volet très important de la culture chinoise. Mes parents étaient donc très fiers quand j'ai pu monter sur scène à l'âge de six ans. Le premier conte que j'ai présenté, devant une centaine de personnes, à la cantine de l'université où enseignaient mes parents, c'était *La petite Poucette*.»

Douée pour raconter ces histoires qui la fascinent, la petite Aurore est vite remarquée pour son talent. Les contes qui constituent son répertoire pendant l'enfance sont des histoires de partout dans le monde : «J'aimais la variété et la diversité culturelles. Pendant les vacances d'été, quand ma mère faisait la sieste, je prenais le gros bouquin, un recueil de contes de plusieurs pays différents : États-Unis, France, Belgique, Japon... Ce livre était aussi volumineux qu'un dictionnaire! J'y passais mes vacances d'été, tellement j'aimais ça! Le conte a vraiment accompagné mon enfance.»

Elle rit en évoquant cette période où, ne se sentant pas particulièrement talentueuse pour les mathématiques et les études, elle pouvait échapper à la leçon afin de répéter ses histoires et représenter sa classe, puis son école, dans les prestigieux concours de contes. Déjà à neuf ans, elle travaille très fort pour parfaire son art de conter, dirigée par sa mère, qui lui enseigne les subtilités du jeu.

Aurore m'explique l'importance des études universitaires en Chine; l'accès y est restreint aux étudiants les plus performants. Ses parents l'encouragent donc à s'y consacrer afin d'assurer son avenir. Pour être admise, on l'incitera à travailler fort. Elle met alors de côté ses aspirations artistiques pendant plusieurs années. Elle consacre tous ses efforts à son parcours scolaire. «J'ai cessé mes activités de conteuse. Mais tout au long de mes études, je me suis rendu compte que j'étais bonne en littérature. Je suis entrée à l'université et j'ai étudié la langue française. Au bout d'un an d'apprentissage, j'étais déjà journaliste de mon école et j'ai commencé à composer de petits contes. Mon premier conte était une histoire d'amour. L'éditeur en chef du journal m'avait encouragée en me disant que j'avais du talent. Encore maintenant, j'aime beaucoup opter pour un style simple et accessible. Il y en a qui sont bons pour utiliser le jargon! Moi je parle avec mon cœur, comme une personne très sincère qui a envie de tisser un lien avec les gens. Dans mes contes, il y a ce genre de pureté.»

Sa maîtrise de la langue française lui permet de poursuivre ses études à l'École supérieure de commerce de Paris. Elle reste en France sept années durant. C'est dans le milieu des affaires qu'Aurore commence sa vie professionnelle : «Ça fait vingt ans que je suis diplômée, j'ai occupé des postes dans des secteurs différents, dans des entreprises, comme réceptionniste, adjointe, interprète, comptable, chargée de projets, coordonnatrice! J'ai fondé cinq entreprises dans des secteurs différents. Finalement, c'est dans le domaine artistique que j'ai trouvé mon bonheur!»

L'art du thé

Au Québec, parmi ses différents projets, elle ouvre une agence de voyages pour amener des Québécois à voyager en Chine, afin d'y découvrir le riche patrimoine culturel, la beauté des paysages et goûter les spécialités culinaires : «Je trouvais que c'était dommage que les voyages de groupes offerts à bas prix ne permettaient pas de telles découvertes. On ne voyage pas en Chine tous les jours et c'est triste de ne pas en profiter pour découvrir toute la richesse de cette culture. Ça m'a amenée à organiser ici des soirées culturelles où j'invitais des artistes chinois à présenter leur art.»

C'est ainsi qu'elle s'intéresse de plus près à l'opéra de Pékin. Elle m'explique comment le fait de mieux connaître cet art permet de l'apprécier davantage. En travaillant comme interprète et traductrice pour un illustre professeur de l'opéra de Pékin, elle s'initie aux subtilités de cet art exigeant. Spécialiste de l'art oratoire, formée par le club Toastmasters, elle propose un premier spectacle de contes, en 2018, pour le Festival du thé au marché Bonsecours. Ainsi, elle renoue avec une pratique qui lui venait de l'enfance. La conférencière y propose des spectacles de contes autour de l'art du thé. C'est là qu'elle décide finalement de se consacrer à la pratique artistique et principalement à l'art du

conte : «Je n'avais jamais vu de spectacle de contes avant ce moment. Je ne savais pas que cet art existait ici. J'étais tout excitée de découvrir que je pouvais proposer un spectacle dans lequel je raconterais ces histoires! Conter à nouveau pour un public, pour une première fois depuis l'enfance, c'est comme si je retrouvais un ami que j'avais connu il y a longtemps. J'avais fait une mise en scène pour recréer l'ambiance d'une maison de thé, tandis qu'une amie s'était habillée avec le costume traditionnel de l'opéra de Pékin pour servir le thé aux gens. Déjà pour ce premier spectacle, j'ai choisi de travailler avec une musicienne. Je ne savais pas à quel point ça exigeait beaucoup plus de temps de préparation!»

Palais de jade

Elle obtient une bourse du Conseil des arts de Montréal pour travailler avec le metteur en scène Robert Reid, qui l'aide à perfectionner son art et à intégrer la musique à sa performance. Pour elle, la rigueur, le travail de répétition et l'apport d'autres artistes sont essentiels : «Être conteuse, c'est très exigeant. On est son propre dramaturge. Pour les contes de mon répertoire, c'est moi qui adapte et écris d'après les contes classiques chinois. Mais il existe plusieurs versions de ces contes classiques. Je dois lire toutes ces versions, écouter, et parfois regarder des films, des séries télévisées, pour développer ma propre version. Puis, j'ai de l'aide pour éliminer mes fautes de français. Ensuite, je travaille avec Sylvi Belleau, qui est ma dramaturge. Ensemble, nous remanions les textes qui évolueront encore avec la participation de Robert Reid. Ça demande un énorme labeur. Heureusement que je ne suis pas seule, car je ne serais pas capable de parvenir aux mêmes résultats. Les nuances de la langue française, l'efficacité de mon jeu, j'ai besoin d'assistance pour perfectionner tout ça. Et savoir comment travailler avec la musicienne? À quel endroit est-ce qu'on

introduit la musique? Il faut vraiment bien harmoniser le conte et la musique. C'est dans ce sens que je travaille avec M. Reid en ce moment. Je fais aussi appel à une professeure qui m'enseigne l'opéra de Pékin. Ça me permet de réfléchir à la façon d'intégrer toutes ces dimensions pour avoir l'effet éblouissant durant le spectacle. C'est beaucoup de travail d'équipe pour y arriver.»

Avec Festilou ainsi qu'avec son inscription au Répertoire culture-éducation, elle est amenée à conter de plus en plus souvent pour le jeune public, dont elle apprécie la spontanéité et l'ouverture. Elle explique : «Que le public soit enfant ou adulte, je sens dès le départ leur envie de connaître les contes chinois. Avec les enfants, je dois porter une plus grande attention à mon débit et prendre le temps d'établir une complicité avec eux. Je me place comme si j'étais leur copine, j'ai envie de partager quelque chose que je connais. J'ai tellement hâte, chaque fois! C'est plus fort, avec eux. J'y mets plus d'exagérations, c'est plus théâtral, plus interactif aussi, pour m'assurer qu'ils me comprennent bien. Les enfants aiment bien que je prenne le temps de jouer avec eux. À partir de l'âge de dix ans, ils aiment beaucoup écouter un long conte, sans interruption. Plus jeunes, ils ont besoin de plus d'interactions pour bien comprendre et me suivre dans l'histoire.»

À l'encre de Chine

Elle poursuit son travail d'appropriation du répertoire en s'intéressant cette fois aux plus importants contes chinois : *Madame Serpent blanc* et, surtout, *Le Roi des singes*, un conte colossal, connu dans toutes les cultures orientales, qu'elle souhaite adapter pour en faire une série d'une dizaine de spectacles. Elle m'explique l'importance de cette histoire et l'intérêt qu'elle peut représenter pour tous les publics : «Cette histoire convient aux adultes tout aussi bien qu'aux enfants. Quand le Roi des singes arrive chez les hu-



(photo : Vincent Marchessault)

ains, les gens le jugent sur son apparence : c'est un singe avec des plumes et qui parle, ça leur fait peur. Mais avec sa persévérance, il se fait accepter. Les enfants peuvent être touchés par ça, les adultes comprendront peut-être davantage ce qui rapproche du monde d'aujourd'hui et feront le lien avec la condition de l'immigrant, par exemple, qui doit montrer ses qualités humaines pour être accepté dans sa nouvelle société. Il y a un effet social important à ce seul conte. À l'extérieur de la Chine, les gens ne connaissent pas les grands classiques chinois. Mon père m'a dit, alors que j'étudiais le français, que c'était une responsabilité de créer ce lien entre les deux cultures, puisque j'avais les connaissances et les deux compétences linguistiques. C'est à moi, en tant qu'artiste conteuse, de partager cette richesse-là avec les gens.»

